

## La Contre-Réforme en Italie et dans les Grisons

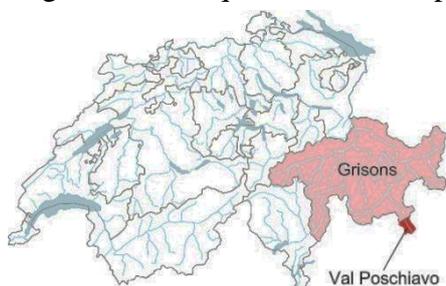
### *Avertissement*

*Nous avons laissé le texte tel que publié, dans le français de 1924. D'où certaines tournures, façons d'orthographe ou règles typographiques pouvant paraître erronées, bizarres ou incohérentes. – APV-NN*

C'est ici le lieu de rappeler les **persécutions sanglantes** qui frappèrent les **habitants évangéliques des vallées méridionales du pays des Grisons** débouchant vers l'Italie. A l'époque où la Réforme s'y établit ainsi que dans un certain nombre de cantons suisses, celui des Grisons se composait des **trois fédérations rhétiques**, indépendantes les unes des autres, ayant chacune leur constitution et qui ne s'étaient unies que pour se défendre contre l'étranger. En 1512, les Grisons avaient pénétré dans les **pays de Chiavenna**, de **la Valteline**<sup>1</sup> et de **Bormio** situés aux pieds des **Alpes rhétiques**, entre celles-ci et la Lombardie, et s'en étaient emparé jusqu'au lac de Côme; ils furent joyeusement accueillis par la population qui se voyait par là **délivrée de l'ancienne domination française**. Les vallées formaient depuis un **pays cisalpin vassal des Grisons**. Au point de vue linguistique, elles doivent être considérées comme appartenant à l'Italie. **La communauté de langue les fit choisir comme lieu de refuge par beaucoup de réformés chassés d'Italie ou poursuivis par l'Inquisition; ils y trouvèrent un terrain propice à la propagation de l'Évangile.**

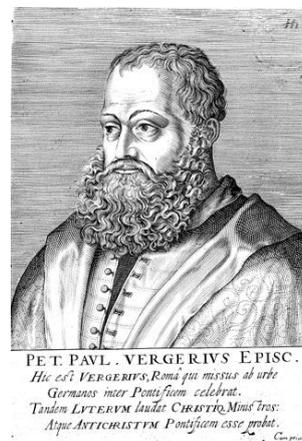


Un disciple de ce **Juan Valdez**<sup>2</sup> dont il a déjà été question<sup>3</sup>, **Jules de Milan**, est **considéré comme le réformateur de la vallée de Poschiavo** qui dépendait des Grisons. Après avoir pendant un certain temps exercé en cachette son ministère, il trouva dans la personne de **Pierre Paul Vergerius** dont il a également été question, un compagnon qui le décida à professer publiquement. Nous avons vu que celui-ci, après avoir renoncé à son évêché de Capo d'Istria et consommé à Padoue la rupture avec l'Église catholique romaine, séjourna pendant plusieurs années dans les Grisons et accepta les fonctions de **pasteur** dans une simple **petite commune évangélique**, celle de **Vicosoprano**, non loin de Poschiavo. **Grâce à son éloquence enflammée et à son énergie il réussit en peu de temps à détacher complètement de Rome un grand nombre d'habitants de la vallée.** A la longue, il ne put se contenter de la



simple administration d'une paroisse et il confia à Jules de Milan le soin d'achever l'œuvre commencée. **La Valteline était comme la vallée de Poschiavo le refuge le plus sûr de tous les italiens chassés de leur pays à cause de leurs croyances**. Ils se sentaient d'autant plus en sécurité dans cette région que les armes des confédérés étaient plus redoutées en Italie. L'ignorance de la langue les empêchant de se réfugier en Allemagne, **ils s'en allaient en foule vers cette contrée italienne protégée par la Suisse.**

Ces adversaires de Rome possédaient une **arme redoutable** : c'était l'**imprimerie créée à Poschiavo à l'instigation de Vergerius** qui reproduisit de nombreuses œuvres de la Réforme et les répandit parmi les **populations des vallées**. Vergerius y publia lui-même son pamphlet le plus violent contre la papauté.



<sup>1</sup> N.d.l.r. : Les légendes des illustrations sont signalées ainsi.

<sup>2</sup> N.d.l.r. : Les noms des réformés sont signalés ainsi.

<sup>3</sup> N.d.l.r. : Dans les chapitres précédents de l'ouvrage source.



Pendant un certain temps, catholiques et protestants vécurent en paix dans la Valteline et la **région de Poschiavo**. Les autorités fédérales veillaient sévèrement à ce que les lois en vigueur dans les Grisons et qui assuraient la tolérance des deux confessions fussent également respectées dans le pays de protectorat. En 1523, un inquisiteur ayant essayé de troubler la paix fut honteusement expulsé avec l'assentiment même des catholiques. **Les essais d'introduire l'Inquisition dans la Valteline ayant échoué, Rome voulut purger le pays de l'hérésie en envoyant un grand nombre de moines, entre autres des capucins. Ceux-ci, comme on sait, rivalisaient de zèle avec les Jésuites dans la lutte contre les protestants; ils s'entendaient encore mieux qu'eux à agir sur les masses populaires.** Vivant d'aumônes, ils pénétraient dans toutes les maisons et ne manquaient pas d'exciter les esprits contre les hétérodoxes. **Dans la Valteline, en particulier, ils s'efforcèrent de semer parmi la population catholique la haine contre les autorités et les protestants.**

**L'extirpation méthodique du protestantisme dans la région grisonne de langue italienne ne fut entreprise que par Charles Borromée appelé par son oncle, le pape Pie IV, à l'âge de 22 ans et avant d'avoir reçu la consécration, au siège épiscopal de Milan.**



Tandis que les vallées situées au pied des Alpes rhétiques relevaient politiquement des Grisons, elles dépendaient au point de vue religieux de l'archevêché de Milan. Borromée vivait avec l'unique pensée de reconquérir à l'Eglise catholique et à la papauté leur ancienne puissance. **Il agit donc sans ménagement vis-à-vis des protestants dans les vallées de la Valteline, de Poschiavo, de Chiavenna, de Bormio et de Sondrio.**



Il envoya dans ces contrées des **Jésuites** et d'autres moines comme missionnaires et il exprimait ouvertement l'espoir d'extirper l'hérésie parmi les populations de langue italienne au moins jusqu'au pied des monts. A cette fin, l'évêque de Verceil<sup>4</sup>, qui partageait ses vues, entreprit une tournée dans la Valteline pour **ramener par des promesses, des menaces, des sermons les habitants protestants de la vallée à l'Eglise catholique.** Mais, par suite de la protestation qu'éleva contre les agissements de l'évêque le **gouvernement fédéral**, en vertu de ses droits suzerains et des lois en vigueur, **il dut quitter la Valteline** et ses essais de conversions restèrent assez infructueux.

**Borromée, s'étant fait nommé visiteur de la Rhétie, résolut de parcourir lui-même la Valteline.** Sous prétexte de pèlerinage, il pénétra par la **vallée de Camonica** dans la Valteline et, le jour de Saint-Augustin, il prêcha dans l'église de la *Madonna di Tirano* devant une grande foule de fidèles; **même les protestants le reçurent avec honneur.** Mais son voyage ne produisit pas non plus les effets attendus. **Il voulait atteindre par la force ce qu'il n'avait pu obtenir par le raisonnement.** Il se mit en rapports avec le roi **Philippe d'Espagne** et décida avec lui une **incursion des troupes espagnoles dans la Valteline,** espérant avec leur appui pouvoir extirper l'hérésie. Mais avant de pouvoir exécuter ce plan qu'on n'accueillit d'ailleurs à Rome qu'avec des hésitations dans la crainte que l'Espagne ne prît définitivement possession de la Valteline, il fut **atteint par la mort, le 3 novembre 1589.** C'était pour l'Eglise romaine une perte cruelle.

<sup>4</sup> N.d.l.r. : Verceil, Piémont, Italie.

**Personne n'a autant contribué à cette époque à consolider le catholicisme en Italie et dans les pays voisins.** Il restaura avec une poigne de fer et une sévérité impitoyable la discipline qui s'était relâchée dans le bas clergé. **Il fit exécuter les décisions du Concile de Trente et mit ainsi un terme aux opinions hérétiques dans l'Eglise romaine.**

Malgré la soumission qu'il professait vis-à-vis du pape, **en réalité il dirigeait Rome.** Non seulement il a empêché la population de nombreuses vallées de la Suisse et des Grisons de se détacher de Rome alors qu'elles se disposaient à passer à la Réforme, il a ramené des contrées entières où la nouvelle croyance avait déjà pris racine dans le sein de l'Eglise et les a arrachées au protestantisme. Il fut **un des héros de la contre-réforme** et l'Eglise romaine avait raison à son point de vue de le canoniser dès 1610, c'est-à-dire 20 ans après sa mort et de lui élever, sur les bords du *lac Majeur*, un monument qui domine le pays<sup>5</sup>.



Un riche banquier milanais, nommé **Rinaldo Tettone**, essaya bientôt de réaliser le projet d'une incursion armée dans la Valteline qu'avait formé Borromée et que la mort empêcha celui-ci de réaliser. On devait **fermer les défilés aux confédérés pour les empêcher de recevoir du secours d'au-delà des monts lors de l'entrée des troupes espagnoles dans la Valteline.** Des recherches récentes ont prouvé avec pièces à l'appui que **le véritable auteur de ce projet fut Borromée.** Les écrivains catholiques essayent vainement de le laver à tout prix du reproche d'avoir fomenté une incursion dans la Valteline. **Le plan de Tettone échoua du fait que le gouvernement confédéré en fut prévenu à temps et put prendre des mesures pour le déjouer.** L'un des conjurés, nommé Robiate, fut condamné à mort; Tettone s'enfuit à Verceilles mais dut être extradé à la demande du gouvernement fédéral. Il fut condamné aux galères puis remis en liberté lorsque les troupes fédérées se furent retirées.



**La semence de haine contre les protestants jetée par Borromée ou à son instigation dans les cœurs des catholiques de la Valteline porta ses fruits un quart de siècle plus tard lorsqu'eut lieu *le sanglant massacre de la Valteline.*** Le massacre de la Saint-Barthélemy à Paris fut imité sur une plus petite échelle et dans une région circonscrite mais d'une façon terrible. **Des prêtres fanatiques de la Valteline d'accord avec la noblesse formèrent une conjuration pour l'extirpation de l'hérésie.** Un chevalier du nom de **Robustelli**, qui était à la tête du mouvement, soudoya à cet effet la lie des villes italiennes.

**On organisa des réunions où la population catholique fut excitée contre les protestants.** On y tenait des discours comme celui-ci : ***«Nous pouvons compter sûrement sur l'appui du Saint-Père. Nous serons considérés en Europe comme des héros de la foi. Le moment est venu de passer les protestants au fil de l'épée. Qu'on ne parle plus de pitié ni de douceur. Il faut nous soulever si nous ne voulons être massacrés nous-mêmes par les ennemis de notre foi.»*** Afin de prouver que les catholiques eux-mêmes étaient menacés par les protestants, on montra des **lettres falsifiées**, provenant soi-disant du synode protestant et **d'après lesquelles les protestants de la Valteline étaient en train d'organiser un massacre de catholiques** en-deça et au-delà des monts et voulaient complètement anéantir l'Eglise romaine.

<sup>5</sup> V. D. Karl Kamenisch, *Charles Borromée et la contre-Réforme dans la Valteline*, p. 191.



Le 20 juillet 1620, une troupe soudoyée par **Robustelli** pénétra dans **Tirano** pour massacrer les protestants arrachés au sommeil par le tocsin et des coups de fusil; **ni les enfants en bas âge, ni les femmes, ni les vieillards ne furent épargnés**. Environ 60 personnes furent massacrées et quelques femmes et quelques enfants seulement obtinrent la vie sauve en promettant d'aller à la messe. **Lazaroni** qui se distinguait par son intelligence et sa piété s'écria, lorsqu'on proposa de lui faire grâce s'il reniait sa foi : «**Loin de moi la pensée de renier pour cette vie périssable mon Maître Jésus qui m'a racheté si chèrement de son précieux sang.**» Parmi les victimes se trouvaient également les deux pasteurs **Andreocia** et **Baco** originaires de Poschiavo. La tête du dernier fut portée au bout d'une lance puis plantée sur la chaire de l'église protestante. Les meurtriers se rendirent de Tirano à **Teglio** où ils fondirent sur la communauté réunie à l'office. **Le chef de la bande tira**

**sur le pasteur Daus qui était en chaire et que les catholiques eux-mêmes estimaient. Blessé, il descendit de la chaire, il conjura l'assemblée de rester fidèle jusqu'à la mort et pria pour son troupeau massacré sous ses yeux jusqu'au moment où il reçut lui-même le coup mortel.** Un mari fut frappé dans les bras de sa femme par ces «héros de la foi catholique romaine»; une jeune fille fut frappée d'une balle au moment où elle donnait un baiser à son père mourant. Un certain nombre d'hommes et de femmes se réfugièrent dans le clocher auquel les massacreurs mirent le feu pour achever ainsi l'œuvre commencée par les armes.

**Le massacre de Teglio** n'était pas achevé que d'autres bandes nombreuses se rendirent en massacrant par différents chemins à **Sondrio**, principale localité de la vallée et où les protestants étaient le plus nombreux. **Appuyés par des catholiques, ils essayèrent de résister**. Une partie de la communauté atteignit en combattant l'Engadine; mais **120 des autres qui ne parvinrent pas à s'échapper furent massacrés pour n'avoir pas voulu se rétracter**. Parmi ces protestants



qui périrent à Sondrio et qui doivent être à bon droit comptés au nombre des martyrs évangéliques se trouvait une femme d'une foi éprouvée nommée **Anna di Liba**. Fuyant avec son nourrisson elle fut sommée de se rétracter et répondit : «**Je n'ai pas quitté mon beau pays d'Italie, mes parents, mes amis et ma fortune pour renier ici la foi où j'ai trouvé la paix de l'âme et qui me rend heureuse; j'aimerais mieux mourir mille fois s'il était possible. Dieu qui prend soin des oiseaux du ciel n'abandonnera pas non plus mon enfant innocent. Voici mon corps que vous pouvez détruire; vous ne pouvez rien sur mon âme; je la recommande à mon père céleste!**» Parmi les victimes qui tombèrent dans la région de Sondrio se trouvaient aussi **quatre prédicateurs** qui, comme la plupart des pasteurs de la Valteline, **restèrent fidèles jusqu'à la mort**. L'une des figures héroïques parmi ces pasteurs fut celle de **Jürg Jenatsch** qui réussit à s'échapper à temps vers le pays des Grisons. **Le nombre des protestants qui trouvèrent dans la Valteline une mort cruelle, s'élève à près de 600.**

Les bandes sanguinaires se rendirent de la Valteline dans la vallée voisine de **Poschiavo** où elles s'étaient entendues avec quelques catholiques pour continuer leurs massacres. Mais on était déjà préparé à recevoir leur incursion. **Des messagers avaient informé les Engadins de ce qui s'était passé dans la Valteline et menaçait les protestants de Poschiavo et de la région** et sans hésiter le landamman avait envoyé quelques centaines d'hommes au-delà de la Bernina. **Malgré ce secours, une trentaine de protestants moururent à Poschiavo victimes de leur foi**. Les maisons des protestants qui avaient pris la fuite furent pillées et incendiées.

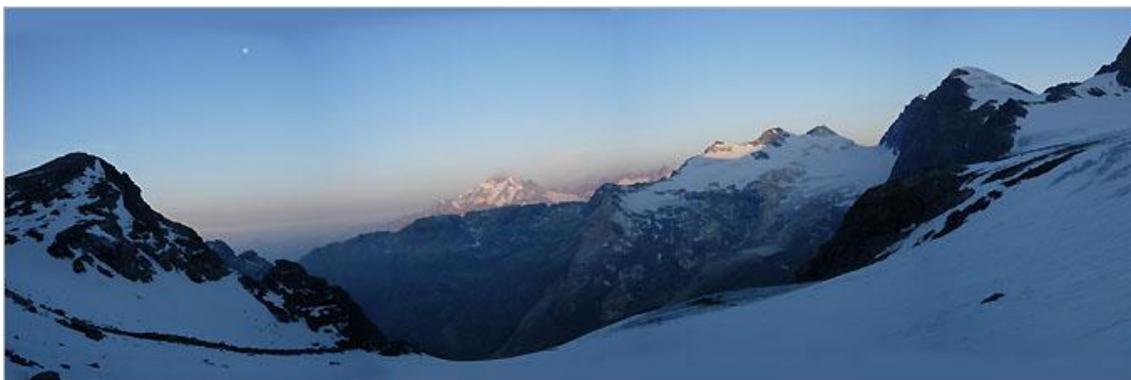


Tant que les troupes fédérales restèrent à Poschiavo, les protestants furent suffisamment protégés. A peine se furent-elles retirées qu'une bulle du pape Grégoire XIV y arriva ordonnant aux catholiques de ne pas souffrir plus longtemps les hérétiques, de les chasser ou de les massacrer.



A la suite de cet ordre accompagné des menaces de l'autorité, **il fut interdit aux protestants de célébrer leur culte**. La principale église de la localité qui depuis plus de 70 ans avait servi au culte des deux confessions ne fut plus désormais ouverte aux protestants. **Leur pasteur dut quitter Poschiavo**. Mais on ne s'en tint pas là; **ce que les troupes fédérales avaient empêché en 1620, fut exécuté en 1623**. On soudoya encore une fois des pillards et des meurtriers pour le compte de l'Eglise romaine; ils pénétrèrent à Poschiavo dans la nuit du 15 avril 1623.

La bande de meurtriers avait espéré surprendre les protestants dans leur lit et fondre sur eux. Mais, prévenus par des gardes qu'ils avaient postés, de l'approche des meurtriers, les protestants purent prendre à temps la fuite et trois cents environ franchissant la Bernina parvinrent à se sauver dans l'Engadine. Les vieillards et les faibles qui ne purent s'échapper à travers la neige qui à cette époque couvrait encore les montagnes furent rejoints par les meurtriers et on leur laissa le choix entre la mort et l'abjuration. Le sang des victimes se répandit sur la neige; leur nombre a été taxé différemment; il fut en tous cas de **plus de vingt**.



La bande pénétra à Poschiavo pillant de maison en maison pendant trois jours. Toutes les bibles, tous les livres d'édification, les documents, les ouvrages évangéliques furent brûlés sur la place publique. Les autorités durent s'engager par écrit à ne plus tolérer d'hérétiques dans la vallée et à introduire l'Inquisition. Après le départ des meurtriers, maints protestants fugitifs osèrent revenir vers leurs foyers détruits; mais **ceux qui étaient restés fidèles à leur foi furent en but aux persécutions les plus rigoureuses**.



Vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, l'amitié des protestants suisses éleva à Poschiavo une nouvelle église; mais encore à la fin de ce siècle, des femmes réformées y furent brûlées comme sorcières. Dans la seule année 1672, **20 personnes accusées de sorcellerie et dont la plupart étaient protestantes furent brûlées à Poschiavo**.

Bernard Rogge, docteur en théologie  
Source : *Les persécutions contre l'Évangile*, pp. 80-84,  
Édition Œuvres d'arts littéraires, Bâle, Suisse, 1924  
Mise en forme : APV  
Date de parution sur [www.apv.org](http://www.apv.org) : 09.12.2013